

Big Sister is watching you !

En guise de préface

Plantons le décor.

L'origine du projet tient au quarantième anniversaire du titre du roman de George Orwell "1984" et au nom de notre compagnie de théâtre-action, le Collectif 1984. L'impulsion a également été donnée par la période que nous venions de traverser qui a été appelée "la crise covid" et aux mesures liberticides qui ont été prises remettant au premier plan la question du totalitarisme. On peut supposer que jamais le livre "1984" n'a été autant cité dans les articles de presse qui analysaient l'évolution de la situation. Le Pouvoir a dicté nos comportements jusque dans l'intime avec un niveau d'absurdité rarement voire jamais égalé dans l'Histoire.

Autant Orwell avait un côté visionnaire dans la dystopie qu'il a écrite en 1948, autant il ne pouvait prévoir tous les stratagèmes que l'ingénierie sociale allait pouvoir imaginer pour nous domestiquer. Le "crédit à la chinoise" pointait le bout de son nez dans de nombreux pays. Le QR code rentrait dans nos vies. Le prétexte sanitaire permettait tous les excès en matière de contrôle social.

Un des aspects centraux que nous voulions mettre au-devant de la scène était que le Pouvoir n'utilise pas que la brutalité pour nous asservir mais également la bienveillance, le soin, la solidarité, autant de concepts galvaudés dans le but de renforcer l'idée que " l'Etat nous veut du bien". Il se présente sous ses aspects les plus "protectionnistes" mais nous savons que gant de velours se cache souvent une main de fer.

A l'archétype du Pouvoir paternaliste, autoritaire, martial, belliqueux, nous avons associé son côté maternant qui se soucie de notre santé, de notre protection, de notre bien-être... avec l'amour en moins. C'est donc pour cette raison que nous avons opté pour Big Sister afin d'incarner la représentation du Pouvoir en 2024. Nous voulions démonter le mythe de l'Etat providence et illustrer que, s'il se présente pavé de bonnes intentions, il n'hésite pas à recourir à son arsenal répressif quand sa légitimité est mise en danger.

La pièce "Big Sister is watching you !" a été construite comme un dialogue entre deux univers, deux époques, deux fictions. Le public devait pouvoir comprendre l'histoire du roman "1984" et en apprécier une version miroir en 2024. C'est pourquoi nous avons articulé la dramaturgie autour du canevas du livre. Nous ne voulions pas trahir l'esprit d'Orwell et avons gardé le côté obscur du roman. Pour les passages qui retracent le fil narratif de "1984", nous avons utilisé essentiellement des extraits du texte mais nous avons pris certaines libertés en les organisant à notre convenance.

Puisque Orwell a voulu frapper les esprits par le coté anxiogène de "1984" face à la menace du stalinisme et du nazisme, nous ne nous sommes pas autorisés à en faire l'impasse. Nous nous sommes permis d'apporter un peu de légèreté dans le ton et quelques lueurs d'espoir mais l'ensemble reste assez fidèle à l'esprit du roman. Notre présupposé est que "La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair, mais de ce qu'on prend conscience de l'obscur.» (C.G. Jung). L'humour pouvant être subversif, nous aurions pu opter pour une comédie, l'humour peut être subversif mais avant de pouvoir rire d'une situation, peut-être nous faut-il d'abord accepter de regarder la réalité qui se dresse contre nous.

Et cette réalité est chaque jour moins perceptible tant elle est broyée, brouillée, diluée. On nous gave d'informations en continu, de débats orchestrés, de vérités fabriquées, buzz après buzz si bien que s'il existe une réalité, elle est noyée dans un flux continu de médiocrités, de détournements de notre attention. Les médias mainstream actuels sont des armes de destruction massive de la pensée critique dont on observe bien la stratégie: divertir et faire diversion. La propagande qu'ils diffusent n'a rien à envier au Miniver (Ministère de la vérité) de l'époque de la fiction "1984". Ce à quoi ils s'acharnent, c'est qu'on n'y comprenne plus rien et qu'on dépose les armes de la critique.

Le pouvoir médiatique s'autorise le lynchage, le discrédit, l'invisibilisation de toute parole dissidente. Les journalistes de plateaux relayés par les spectateurs zélés et les réseaux sociaux jonglent avec les anathèmes comme au "bon vieux temps" de la chasse aux sorcières et notamment celle du maccarthysme aux Etats-Unis après la seconde guerre mondiale. Le simple soupçon d'avoir des sympathies pour le communisme a permis la répression de milliers de personnes pour haute trahison. Durant "la période covid" particulièrement mais encore aujourd'hui, il suffit de traiter de conspirationniste, de complotiste, d'extrême-droite, d'anti-vax, de platiste... pour stopper toute discussion contradictoire avec le consensus médiatique ou scientifique. Il leur faut à tout prix multiplier les polémiques pour créer les tensions au sein de la classe populaire. Diviser pour continuer à régner.

Le Pouvoir et ses représentants, autant politiques qu'économiques, sont doués d'une perversité et d'une absence d'empathie. L'organisation du Pouvoir est complexe par ses multiples ramifications, ses sphères d'influence, sa capacité à faire jouer un double jeu à ses agents, son aptitude à coopter des personnes de la "dissidence". Il nous est de plus en plus compliqué de percevoir où se trouve une réelle "résistance" et comment mettre un frein à ce système mortifère. Une révolution qui renverserait l'ordre établi semble d'un autre âge. Serait-ce la fin des utopies, la fin du rêve d'une société plus humaine, sans dominants et dominés, sans classes sociales, sans exploitation, sans argent ? Mais n'est-ce pas la peur de voir ce projet resurgir à nouveau du passé qui fait déployer autant d'inventivité pour l'empêcher de se réaliser ?

Inlassablement il nous faut traquer les pièges du langage, la novlangue actuelle, le politiquement correct qui se présente comme plus respectueux des "diversités" parce que ce n'est pas ce qui nous diversifie, mais bien ce qui nous unifie qui représente un risque pour la classe dirigeante.

« La propagande totalitaire n'a pas besoin de convaincre pour réussir et même que ce n'est pas là son but. Le but de la propagande est de produire le découragement des esprits, de persuader chacun de son impuissance à rétablir la vérité autour de soi et de l'inutilité de toute tentative de s'opposer à la diffusion du mensonge. Le but de la propagande est d'obtenir des individus qu'ils renoncent à la contredire, qu'ils n'y songent même plus. Cet intéressant résultat, l'abasourdissement médiatique l'obtient très naturellement par le moyen de ses mensonges incohérents, péremptaires et changeants, de ses révélations fracassantes et sans suite, de sa confusion bruyante de tous les instants. Cependant, si chacun, là où il se trouve, avec ses moyens et en temps utile, s'appliquait à faire valoir les droits de la vérité en dénonçant ce qu'il sait être une falsification, sans doute l'air du temps serait-il un peu plus respirable. » [Encyclopédie des Nuisances, George Orwell devant ses calomnieurs, Quelques observations. 1997]

Dans notre spectacle, en 1984, O'Brien, membre du Parti qui se fait passer pour un résistant, fait bien comprendre que si Julia et Winston entrent dans la Résistance, il n'y a aucun espoir pour qu'ils assistent à un changement de société au cours de leur vie et c'est bien ce qui pourrait les pousser en 2024 à ne pas vouloir faire d'enfants. Mais ils choisiront de ne pas s'abandonner au fatalisme parce que, comme le dit haut et fort Julia, autant comme une revendication politique qu'un hymne à la vie: "C'est avec nos enfants que nous resterons debout !".